Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de

Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 10 (1977)

Heft: 3

Artikel: Léon Bloy et Henri Jacottet : trois lettres inédites

Autor: Delhorbe, Cécile-R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LÉON BLOY ET HENRI JACOTTET

Trois lettres inédites

Quand mon père Henri Jacottet est mort, nous étions enfants, ma sœur et moi, et j'ignorerais tout de ses relations avec Léon Bloy si je n'avais trouvé parmi ses livres La Chevalière de la Mort (1896) et Les Dernières Colonnes de l'Eglise (1903) dédicacés, ainsi que les trois lettres qui vont suivre.

Né en 1856 et élevé à Neuchâtel, dont notre famille est originaire, mon père était destiné à reprendre aux côtés d'un oncle l'étude paternelle. Henri Jacottet fit donc des études de droit qu'il termina par un doctorat à Leipzig. Mais, à son retour à Neuchâtel, dégoûté par la vie trop monotone de l'étude, il se révolta et partit pour Paris (en 1880 ou 1881). Sa connaissance approfondie de l'allemand et de l'anglais lui fut plus utile que son doctorat de Leipzig. Elle permit à un cousin éloigné, Charles Maunoir, secrétaire général de la Société de géographie de la France, de le caser dans les publications géographiques de la Librairie Hachette, où lui furent confiées les traductions. Il s'occupa aussi du Tour du Monde, hebdomadaire géographique de ce temps où les grandes explorations africaines avaient mis la géographie à la mode, et il le dirigea, à partir de 1891, aux côtés du cartographe Franz Schrader. C'est à propos de cet hebdomadaire qu'on le voit intervenir pour la première fois dans la vie de Léon Bloy; il est « l'employé de chez Hachette » qui lui a procuré, dans les premiers mois de 1887, la mise au net, pour le Tour du Monde, des relations de voyage d'un explorateur africain 1. En effet,

Cette étude est la dernière qu'ait écrite Cécile-René Delhorbe. On y retrouvera avec émotion sa manière et son ton, ce don qui était le sien d'évoquer le passé et de faire revivre des tempéraments. Les *Etudes de Lettres* s'associent aux hommages que lui ont rendus dans la *Gazette de Lausanne* du 13 mai 1977 M^{me} Doris Jakubec et M. le professeur Jean-Charles Biaudet: Cécile-René Delhorbe, « intellectuelle passionnée », « historienne impartiale mais jamais indifférente », était, sous des dehors modestes et parfois pétulants, une grande dame de la recherche, de vaste curiosité, d'inlassable patience et de total désintéressement.

comme le dit Gabriel Hanotaux qui l'a fréquenté dans sa jeunesse, Bloy était écrivain « dans les deux sens du mot », par ses livres et ses articles, et par sa belle écriture qui en faisait un bon copiste ².

1887 fut une année très douloureuse pour Bloy. Il avait attendu un grand succès, au moins de scandale, de son Désespéré, édité à grand-peine à cause de sa virulence. Mais les portraits-charges, trop reconnaissables, qu'il y faisait des écrivains à la mode, Alphonse Daudet, Paul Bourget, Jean Richepin, etc., lui valurent au contraire, de toute la gent écrivante solidaire contre lui, outre un certain nombre d'exclamations écœurées, une véritable mise à l'index, qu'il appela « la conspiration du silence » 3. Est-ce son admiration pour le Désespéré ou pour l'un de ses livres précédents, Propos d'un entre-preneur de démolitions (1884), qui poussa Henri Jacottet du côté de Léon Bloy?

Il me semble que, pendant les premières années de sa vie parisienne, ce goût pour Bloy se comprend. C'était répudier la sagesse un peu étriquée de sa petite ville, secouer le joug, prendre le large :

J'ai souvent envié le petit citadin Pour qui son lieu natal est l'ombilic du globe,

a-t-il écrit dans ses Pensées d'automne 4. Le catholicisme effervescent de Bloy, au sortir d'un milieu de réformés pratiquants, souvent très hostiles à « Rome », provoquait le même réflexe d'émancipation. L'engouement de mon père pour l'auteur du Désespéré était assez naïf alors pour qu'il l'emmenât au moins une fois déjeuner dans une crèmerie de la rue Mazarine, « La Petite Vache », où se rencontraient des géographes et des Suisses. L'apparition de Léon Bloy, pamphlétaire et bohème, fit sensation. Le peintre Charles Giron dessina un face à face de Léon Bloy et de mon père, qui a malheureusement disparu. Et grand bourgeois et protestant, Charles Maunoir, plus choqué certainement par le catholique fanatique que par le bohème, morigéna son jeune cousin.

Entre 1887 et 1890, Bloy et Jacottet durent se voir assez souvent. Années de lutte et de misère pour «le Mendiant ingrat». Plusieurs des amitiés qui l'avaient soutenu jusque-là, celle de Barbey d'Aurevilly, de Villiers de l'Isle-Adam, de Huysmans, furent rompues par la mort ou par la brouille. Par moments, il crut qu'il allait échapper à la misère; ainsi, lorsque le Gil Blas, journal qui payait bien, l'engagea pour une série de démolitions; mais, trois mois plus tard, après l'éreintement véhément d'un roman bien pensant, il fut mis à la porte. Les entrevues « consolantes » avec mon père dont parle la

première lettre, on peut les attribuer et à l'admiration persistante d'un jeune nouveau venu et aux quelques « prêts » que la situation assurée d'Henri Jacottet chez Hachette le mettait en mesure de faire. Mais Bloy ne l'inscrivit pas moins sur la liste, rédigée en 1892, de « ceux qui m'ont lâché depuis quelques années » et que J. Bollery a trouvée dans ses papiers ⁵. On y lit Hanotaux (1884), Bourget (1885), Huysmans (1889), Coppée et Jacottet (1890), etc. L'avenir prouva que, une fois au moins au cours de ses démêlés avec tel ou tel où Bloy se donne toujours raison, il a eu tort. Henri Jacottet ne le « lâcha » pas.

En 1890, mon père épousa une jeune cousine neuchâteloise qu'il amena à Paris. Trois mois plus tôt, Bloy s'était marié avec une protestante danoise, Jeanne Molbech, rencontrée chez Coppée, qu'il avait amenée à se convertir. Le ménage essaya quelque temps de vivre de ses propres ressources à Paris, puis, n'y arrivant pas, partit pour le Danemark. Au retour des Bloy en 1892, ma mère aurait désiré faire la connaissance de « ces gens extraordinaires », mais mon père s'y opposa, l'assurant que « cela n'irait pas ». Probablement parce que la vie de mes parents était trop bourgeoise, et qu'il doutait que ma mère la leur fît accepter. Mais il reprit certainement un contact personnel avec Bloy, sinon ce n'est pas lui qu'eût choisi « le Mendiant ingrat » pour demander en 1895 à Gabriel Hanotaux, alors ministre des Affaires étrangères, un secours assez important en sa faveur.

Je me demanderais encore ce qui avait bien pu pousser Bloy à choisir mon père comme délégué auprès de Gabriel Hanotaux si, après la mort de ma mère, une fille d'Edouard Rott, historien neuchâtelois, ami de jeunesse d'Henri Jacottet, ne m'avait dit un jour que Hanotaux et mon père avaient recommandé Bloy au sien comme copiste. Edouard Rott repérait alors dans les archives françaises tout ce qui touchait aux relations de la France et de la Confédération en vue d'un important ouvrage 6. Outre les copies transmises aux Archives fédérales, il s'en faisait faire pour son propre compte; comme il les a léguées à la Ville de Neuchâtel, ces copies que Bloy ne dut pas faire longtemps, et seulement sous l'aiguillon de la plus pressante nécessité, doivent se trouver sur les rayons de la salle Edouard Rott à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, et sa belle écriture est assez reconnaissable pour qu'on les y dépiste si l'on a le courage de parcourir les 385 volumes d'archives rangés sur les rayons. Je ne l'ai pas eu.

Lorsque Léon Bloy adresse à mon père la première des trois lettres publiées ici, il n'est plus tout à fait le démolisseur désespéré de 1887. Il a pu publier deux nouveaux livres et en prépare deux nouveaux; il ne peut plus se dire victime d'une conspiration du silence; mais surtout il est sûr désormais de l'appui d'une revue qui s'est fondée en 1890, le *Mercure de France*. Ses directeurs, Alfred Vallette et Rachilde ont pour lui une vive et solide admiration, ils payent ses articles autant que leurs moyens le leur permettent et s'arrangeront toujours pour que ses livres soient édités ⁷. C'est peut-être ce qui lui donna plus d'assurance pour demander à mon père un volume illustré aussi coûteux que *L'Epopée byzantine* de Gustave Schlumberger ⁸.

Mon père aussi a changé. Il est toujours à la maison Hachette, il s'y occupe toujours de géographie, mais elle l'intéresse un peu moins; il voit qu'elle ne le mène qu'à accompagner les explorateurs au port de départ mais pas toujours à les chercher au port d'arrivée puisque l'un d'eux, Dutreuil de Rhins, un ami intime, a été massacré au Tibet en 1895 9. Las aussi parfois de Paris, il pense avec beaucoup plus de tendresse à la Suisse et guette une chance d'y retourner, soit pour une chaire universitaire, soit pour le journalisme politique qui l'a toujours vivement intéressé. En 1894, un petit journal parisien et protestant qui se fondait, Le Signal, lui a confié son bulletin de politique étrangère et l'a apprécié, quoique, de l'avis de mon père, le point de vue y fût trop étroit. Lorsqu'il le quitte en 1898, le Signal affirme qu'un grand journal parisien voulait se l'attacher. De fait, c'est dans la Gazette de Lausanne qu'il commente longuement l'Exposition de 1900 et, à la fin de 1900, le Journal de Genève l'engage comme correspondant parisien. Il le demeure jusqu'en novembre 1903 où sa santé l'oblige à prendre un congé prolongé. Il est mort à Lugano quatre mois plus tard.

Aura-t-il avoué ce nouveau poste à Léon Bloy, pour qui le protestant le plus étroit, le plus hypocrite était aussitôt qualifié de « genevois » ? Cela me paraît probable. Il est certain en tout cas qu'il ne parle de Bloy dans aucune de ses chroniques quasi journalières au Journal de Genève, où il traite surtout de politique, mais aussi de livres nouveaux, de pièces à succès, de la vie parisienne. Il a gardé pour lui l'intérêt que « le Mendiant ingrat » continuait à lui inspirer, et c'est J. Bollery qui nous apprend l'une des démarches qu'il a tentées en 1901 en faveur de Bloy : « Au début de 1901, la situation était devenue encore une fois intenable [...]. Un vieil ami, Henri Jacottet, tenta de réunir un certain nombre d'amis et d'admirateurs de Léon Bloy qui s'engageraient à verser un minimum de vingt-cinq francs par mois, de façon à assurer à l'écrivain des mensualités suffisantes pour lui permettre de travailler en paix. Le

dévouement de Jacottet, protestant, est un des mystères de l'attraction exercée par Léon Bloy sur certains esprits les moins préparés, semble-t-il, à le comprendre. Mais on sait les difficultés qu'il y a à manœuvrer un groupe de personnes. Les efforts du bon Jacottet aboutirent à quelques secours isolés et très insuffisants. » ¹⁰ Mon père donna deux cents francs, ce qui permit tout juste aux Bloy de faire un de leurs nombreux déménagements.

Bollery a ignoré une autre démarche « du bon Jacottet » en faveur de Bloy, conduite d'ailleurs à l'instigation de ce dernier comme le montrent les lettres du 30 décembre 1901 et du 1^{er} janvier 1902. Auteur d'un « catalogue bibliographique » des œuvres de Bloy, Hello et Villiers de l'Isle Adam ¹¹, Henri Martineau, ayant appris que Sully Prudhomme, lauréat du Prix Nobel de littérature, songeait à aider de l'importante somme qu'il avait reçue, — 208 000 francs d'alors —, non seulement des poètes mais d'autres écrivains, prend l'initiative de lui signaler un cas particulièrement pathétique et lui écrit le 19 décembre 1901:

« Le nom de cet écrivain est Léon Bloy.

Ce n'est pas seulement comme admirateur mais comme témoin que je me permets de parler de cet homme que je connais et que je sais avoir été souvent calomnié.

J'ai vu Léon Bloy chez lui et chez moi avec sa famille et j'atteste la dignité de mœurs, la douloureuse fierté de ces pauvres, la profonde sympathie qu'inspirent leur piété et leur courage.

[...]

Le poète des « Solitudes » comprendra certainement ce pauvre, ce chrétien et cet artiste incomparable. Nous lui demandons de toutes nos forces d'avoir pitié. »

Bloy communique alors à Jacottet une copie de cette lettre, faite de sa propre main, et lui demande de se joindre au groupe dont Martineau se dit le porte-parole. Il semble, à en juger par la lettre du 1^{er} janvier 1902, que Jacottet ait souhaité, pour assurer l'efficacité de cette requête, l'appui d'une personnalité de haut prestige, celle d'un Gaston Paris par exemple. Le connaissait-il ? Je n'en ai aucune idée. Ce qui est certain, c'est que l'affaire se solda par un échec ¹². Bloy n'en tint pas rigueur à mon père, puisqu'il lui envoya en 1903 les Dernières Colonnes de l'Eglise.

En cette même année, mon père publia ses Pensées d'automne. Les remit-il à Bloy? On peut en douter. Par leur forme, Sully Prudhomme en aurait été un destinataire plus indiqué. Et mon père n'avait peut-être pas envie de faire lire à Bloy des vers comme ceux-ci :

La Réforme m'a fait. Comment la renier, Alors qu'elle a pétri ma pensée et mon être? Mais j'aime dans l'ancienne église aller prier.

J'aime le vieux latin que murmure le prêtre, Les femmes à genoux dans la nef, à mi-jour, Et les symboles saints où l'on voit Dieu paraître.

Ou d'autres plus agnostiques que protestants :

Si je me trompais même, et si l'âpre destin Ne cachait que néant sous ces lumineux voiles... 18

Il me semble que dans cette amitié, l'un parlait toujours et que l'autre écoutait. Bloy aura-t-il appris la mort de mon père, peu de mois après les *Pensées d'automne*? Probablement, mais on n'en voit aucun signe. Mon père, n'étant pas devenu catholique par son intermédiaire, n'avait été pour lui qu'un passant bienveillant. Peut-être se sera-t-il dit une ou deux fois encore : « Jacottet pourrait me rendre ce service... Tiens c'est vrai, Jacottet n'est plus là. »

Cécile-R. DELHORBE.

NOTES

- ¹ Voir Joseph Bollery, Léon Bloy, essai de biographie, 3 vol., Albin Michel, Paris, 1947-1954, t. II, p. 234.
 - ² Gabriel Hanotaux, Mon Temps, 4 vol., Plon, Paris, 1933-1947, t. I, p. 244.
 - ³ Cité par J. Bollery, op. cit., t. II, p. 229.
 - ⁴ Henri Jacottet, Pensées d'automne, Librairie Fischbacher, Paris, 1904, p. 21.
 - ⁵ Voir J. Bollery, op. cit., t. II, pp. 456-457.
- ⁶ Edouard Rott (1854-1924), Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leur confédérés, 11 vol., Berne, 1900-1935.
- ⁷ La Chevalière de la Mort, augmentée de deux articles parus dans La Plume, «Le Fumier des lys» (1er mai 1890) et «Le Prince noir» (15 mars 1891), marque l'entrée de Léon Bloy, en 1896, aux éditions du Mercure de France.
- ⁸ Gustave Schlumberger, L'Epopée byzantine à la fin du Xe siècle, Paris, 1896; le troisième volume de cette suite est consacré aux Porphyrogénètes (Paris, 1905).

L'étude de Bloy sur « Gustave Schlumberger et L'Epopée byzantine » paraît dans la Nouvelle Revue des 1er et 15 novembre, 1er et 15 décembre 1905, avant de faire l'objet d'un tirage à part à la Librairie A. Blaizot. Remaniée, elle est reprise par Crès sous le titre Constantinople et Byzance en 1918.

Dans ses souvenirs, Gustave Schlumberger évoque avec étonnement les égards qu'eut pour lui Léon Bloy, « ce terrible insulteur » :

- « J'ai eu avec cet homme des relations singulières, surtout en ceci que jamais il n'a écrit que du bien de moi et de mes livres, ce qui constitue une exception à peu près unique et cela surtout alors que nous ne nous sommes jamais rencontrés. (...) Je crois vraiment que cet homme (...) qui m'a écrit de rares lettres toujours charmantes dans cette magnifique écriture si connue, avait été véritablement empoigné par mes récits byzantins » (Mes Souvenirs (1844-1928), Plon, Paris, 1934, t. II, pp. 172-174).
- ⁹ Voir H. Jacottet, « Un explorateur français, Dutreuil de Rhins », Revue bleue, 13 juillet 1895.
 - ¹⁰ J. Bollery, op. cit., t. III, pp. 322-323.
- ¹¹ Henri Martineau est un ami dévoué de Léon Bloy depuis 1901, époque où il a publié un « catalogue bibliographique » des œuvres de Léon Bloy, Ernest Hello et Villiers de l'Isle-Adam: *Un Vivant et deux Morts* (Tours, 1901).
- ¹² Les livres dont il est question dans la lettre du 1er janvier 1902 sont: Exégèse des lieux communs (Mercure de France, Paris, 1902), Le Salut par les Juifs (Demay, Paris, 1892), L'Ame de Napoléon (Mercure de France, Paris, 1912), Le Fils de Louis XVI (Mercure de France, Paris, 1900) pour lequel il recourut aux travaux de l'historien Foulon de Vaulx, alias Henri Provins.
 - ¹⁸ H. Jacottet, op. cit., p. 220.

29 Décembre 96

Mon cher ami,

Voudriez-vous de pourriez-vous abuser. Devotre crédit pour me faire envoyer, en service Depresse, l'Epopée byzantine » De Schlumberger que publie la maison Hachette, de, du même coup, s'il était possible, le livre antérieur du même, relatif, je crois, au rêgne De Constantin Porphyrogénète?

Ces ouvrages assez coûteux me servient extrêmement profitables, en vue 9' une curre exégétique sur le Bas Empire que je prépare sournoisement Depuis Des années. Je reconnaîtrais ce Don pour une longue etude au Mercure De France. Dont je suis l'un des plus agréables coryphées.

je prends cette occasion, mon cher ami, pour vous serrer affectucusement la main. La vie nous a beaucoup éloignés l'un de l'autre, mais je ne mis oublier un passé fort Douloureux où vous m'apparûtes souvent comme un porsonnage consolant. Le présent est encore très

Our, il est vrai, mais tout présage une victoire prochaine. Deux livres importants: «La Femme pawre ? & «Le Mendiant ingrat, Jour. I mal de Loon Bloy o, wont parathe l'an prochain, le premier à Latis a le second à Druxelles; avenn éditeur français n'ayant osé ce pétard. Ol se pouvait que le bruit fût grand & que le silence concerté d'une presse hostile devint impossible. Le proscrit que j'ai l'honneur s'être prentrait alors une autre figure. Vous êtes naturellement inscrit volumes. Je veux croire que vous avez, recu exactement mon dernier livre paru, la « Chevalière Dela mort.) publiée par le Mercure au commencement Dejuin, An revoir, quand il plaira à Dien, mon cher facôttet. Dites un mot pour moi, je vous en prie, à l'employé shargd Du Service De presse a comptez, an besoin, sur le Dévouement Du Mendiant ingrat. Votre Leon Bloy 2 cité Rondelet Grand Montrouge

Lagny Seine & Marne 9, rue Saint Laurent

30 Déc. 1901

Low vos étremes, mon cher facottet, je vous offre l'occasion De me rendre Lervice, the fois Deplus, en suppotant, vien entendu, que la Démarche à fairence mus répugne pas, ce que j'ignore. un ami excellent, par malheur dénué Derichesse, Rent Martineau, De Tours, qui vient depublier une aster bonne Klaquette sur moi, intituleealle vivant de deux Morts » (Leon Bloy, Hello, Villiers sel'Isle-Adam) a eul'ile d'écrire la lettre dont je vous envoiceme copie. Le « groupe » Tout il poule n'est pas complètement imagindire, puisqu'ils existe, en effet plusieurs amis tels que vous Disposés à se réjouir De tout ce qui hourrait m'arriber Themens de qui repervent que désirer le succès se pas répondu. Je m'en étonne peu. Ce (poètetou svi- visant poète sur la tête de qui d'autres a cadémiciens viennent De poser une couronne de quarante mille pièces de cent sous, est trop médiocre pour ne pas détester instinc tivement un cerivain De ma sorte. Bourget & même Hanstaux, ses l'é sur lesquels je peux compter. Vous comprener, mon vieil ami,

queje suis las de mes propres jérémiares & que je me pue au nes moi-même de toujours avoir a Dire que je vieve. Templement le Danger est assez grand pour que rien ne soit à né. houte de ne rien faire, après une telle averse o'orl. Done, vouler vous, par amitie pour moi à considérant que je souffre D'une manière exorbitainte, entre Dans ma combinaison. Coup defatigue, à quatre amis dont vous êtes, envoyant or chacun la même écrivent à Sully Drudhomme en vue D'appuyer la Vémarche de Martineau a B'étonnant ou retain de la réponse, Il est possible que cela produise quelque chose. Ne pensez-vous pas que e'est une demarche à eskayer? Si elle ne vous répugne pas, jet vous prie de la faire. Chanton de maissantes Explorementine Demostracione recome Commente De gal a construence de proposition de la contra del la contra de la contra de la contra del la troublent pas. Mes petites filles me parloient de je me suis aperleu que j'ecrivais des tottises destinées à un devreuse continuation du siècle Witio I don Bloy P.S. Si vous écriver à S.P. neponser-vous pus qu'il serait privent de recommander? Foulon de Vauly marche-t-d?

9 rue Saint Laurent a Lagny, S. d. M.

1 janv. 1902

Mon cher Jacottet,

Votre lettre & les cent fr. sont arrives vers midi, comme, une consolation très gouce qu'on n'ésait pas espèrer. On avait en Déjà letemps de souffrir.
Loitent Romme de cour, ainsi que vous le dites. To ne le connais pas. Je sais seulement le nombre effoyable de mains qu'il faut Jerrer pour Debenir académicien & cla fait hovens a Chomme D'absor que jesuis: Contejois, je ne suis pas aster déraisomoble portrelfuser D'atomettre qu'il y ait 945 martières De voir de surtout del Sentir in peu Vifférentes Des miennes. T'ai persé à la Démarche de Martineau que une certain complaisance, parce que j'ai une semme de deux innocentes petites filles, de que je tremble de les voir souffiir un peu plus. Zuis, il y a la justice vien qu'elle ne soit pent-être pus tout à fait selle dont S. P. a voulu être le poète. Sur a point, your n'aver besoin d'ancune explication. Vous saver quel écrivain je This ke voits over tout edgu'il fout pour comprendre ce qui peut se posseç en moi, à la rensée qu'il y a quelque part une somme. relotivement éndune dont une faible portion me sauverait à qui sera répartie, De quelle manière? Hélas! il m'est bien permis aussi, surtout quand je regarde les pauvres miens, De me Dire que, peut être, s'il savoit, l'académicien poëté Doufustice», il aurait pitié, honte a pitié, q s'il pouvoit savoir,

tout académicien qu'il puisse être! Voici une confidence. Lorsqu'il fut parle pour la 1º fôis Des mix Nobel, est 98, renvoyai à l'académie suédoise la « Eemhe pauvre). Oh! sans espoir, mais on me sit remarquer que Dieu selsert Des mediocles; que les académiciens de stockholm, n'étant pas plus infaillibles que les outres, il pouvoit arriver que leur chois s'égaroit, par la volonte divite, sus un livre Supérieur de que je ne devais pas indriser une chance unique sus plusieurs milliards de chances. Tovour que ce fiasco, bien que sation. Compense Mais comment espèrer que mon Vainqueux ait jamois lu'Estemme rawren & comment un tel livre pourrait Ensine mon cher facottet, je ne voudrais pois mettre d'amertuine dans cette lettre; mais je souffre terriblement. Te pensais qu'il me serait facile de vous écrires le c'est le contraire. Il m'est horrible de remus ces choses. Quelque contempteur qu'on soit Des jugements humains, gullque tretiré en Ditu qu'on s'efforce of mod d'être; quand on est sous la briffe d'en dent D'une vieille misère sous pardon de qu'on y est avec les petits infants; c'est parsois, une totture Diabolique de souger du'on ne doit pré-tendre to aucune sorte, je ne dis même pas De justice, mais de rudimentaire équité! Laistons cela -Laris? Cet homme est mille fois plustoin De moi que s'il était Dans la lune. vous Laver que je suis un solitaire, mais vous ne Te ne connois absolument personne, surtout sans re monde. La Je suis absolument D'un groupe, que j'ai pric 4 amis D'appuyer impuissourt.

Sa Demander J'espérais que même-in connus leur un animité pouvrait produire quelque effet. Vous en jugez autrement. Loit Allors je n'ai plus gurune chose à vous coire. Elle vous touchera, j'imagine. Vous êtes le seul homme que j'i connaisse capable. D'agir pour moi efficacement. C'est au point que je ervis Ogu'il y a une ben Diction speciale & Directe sur vous quand wurs agister pour moi. Cen'e = pas la une forme bartale & quelconque, mais en l'expression d'un sentiment vrai: Te vie vous approndrai rien en vous Disant que nous ne solvons pas ou vont nos actes ni d'où ils viennent aque la vie ests fort mysteriense. Je vous poule en chrétien de je vous Demande, pou l'amour de Dieu, De faire ce que vous pourrez par vous même ou par vos amis. Songer Donc, si vous réussissies, quelles consoldtion pour vous-même, mette promesse de miséricorde pour vos enfants. Dites-vous bien que je succombe toits à fait. a 'que je succombe toit deux fois considérant d'une pourt ce que je peux foire encore, si an m'aide à vivie de D'autre part combien cela serait facile à cet homme dont vous estimes etre volontiers. Le gui s'il préterait pent ce que je peux faire encore, thelas! les travaux que j'ai en vue sont tellement en Dehors Des préoccupations ordinaires queje ne sais comment je pourrais en Exemple. Aussitot après mon Exégèse Des Lieux Communs » que je suis sus les hoint of achever, satire surieuse, enorme de toutes les idées banales, je voudrais ecrire moderne un livre sur l'Argent,

travail herméneutique & exégétique, reve depris adix aus au moits, phopies par Destrotes innombrables & qui brait de Dien contre la Richesse. Down se former l'idre D'un tel, projet; il faudrait m'avoir beaucoup lu; avoir lu Surtout ale Salut par les guiss», connaître précisément le cours habituel . Penses pensees, ensin savoir la force la sajour la force tragique, la palpitation de vie Douloureuse que mon style peut communiques a certains concepts. Memy remarques pour certaines vies De Saintes bu monographies historiques Dont j'ai le projet de même le plan. Comment éviterais je depasses pour un insensé, en Disant mar exemple que je voudrois passion noment rélatises une oeuvre Dont l'ide ne pent s'exprimen que par les mots que voici : Histoire swindturelle de Napolion?????? tout ela est difficile. Hyer pilié l'otre Léon Bloy De a que vous duer fait pour elle me charge de vous exprimer les voeux es plus affectueux. Demain, f'ecrirai à Toulon de Vauly Cher Monsieur! Je suis tout-à-fait dans les pensies de L'on quant à l'efficacité de d'importe quelle démarche que vous pourre tenter om fain tenter pour lai. Hest rielle-ment à bout et ce n'est pas sans une inquietuele doulonneure